

Portrait de l'artiste en ermite ornemental

Patrick Corillon

- L'APPARTEMENT À TROUS
- LE VOYAGE DE LA FLAQUE
- 10 11 12 JUILLET À 11H ET 18H :
- LES IMAGES FLOTTANTES
- LE DESSOUS-DESSUS

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS
8 1440 AVEC ENTRÉE

Créations de 2013 à 2023
En français, tout public à partir de 10 ans
Des casques audio en anglais sont disponibles sur place
(nombre limité)
In French, for all audiences, ages 10 and up
Headsets in English available upon request
(limited availability)

Mais quel drôle de titre ! Et si l'ornemental ouvrait la porte sur quelque chose d'essentiel ? Patrick Corillon en fait l'expérience chaque jour. En transformant ce qui pourrait n'être que des anecdotes de vie, l'artiste plasticien et conteur belge produit des fictions à l'échelle du monde dans lesquelles le moindre objet est considéré comme un être vivant. Rien qu'en « donnant sa langue au chat », il nous entraîne dans des réverses qui révéleront des scènes d'enfance. Les spectacles et spectateurs complexes de ces voyages imaginaires sont également invités à aller plus loin dans l'aventure en manipulant des plateaux de jeu qui les emmèneront au cœur de fantaisies capables de regarder le vrai monde droit dans les yeux. Patrick Corillon nous entraîne dans une grande traversée de la littérature et de l'histoire. Une création in situ pensée pour les Pénitents blancs en hommage à ces lieux propices à la méditation et aux temps longs qu'imposent parfois les processus artistiques.

What a strange title! What if ornaments opened a door onto something essential? Such is Patrick Corillon's daily experience. Transforming what could be little more than anecdotes, the Belgian plastic artist and storyteller creates fictions in which the world becomes populated by objects considered as living beings. "Donner sa langue au chat" is enough to lead us into reverses that bring to mind scenes from childhood. Spectators become his accomplices on this imaginary journey and are invited to manipulate game boards which will lead them into flights of fancy and enable them to look the real world in the eyes. Patrick Corillon takes us on a great journey through literature and history. A creation in situ conceived for the Pénitents blancs as an homage to this place so conducive to meditation and to the long moments of reflection artistic processes sometimes require. "Literally," to give one's tongue to the cat; to give up, especially in the context of a guessing game

Information in English



Patrick Corillon Portrait de l'artiste en ermite ornemental

77^e
édition
2023

FESTIVAL
D'AVIGNON

Avec Patrick Corillon, Dominique Roodhooft

Texte et conception Patrick Corillon

Mise en scène Patrick Corillon,

Dominique Roodhooft

Scénographie Patrick Corillon

Infographie et animation Raoul Lhermitte

Collaboration à la scénographie

Ioannis Katikakis, Laurette Lesage, Valérie Perrin, Chloé Artotti, Rüdiger Fjörke, Camille Henrad,

Grégoire Trichon, Emma Werth,

Assistanat à la mise en scène Nora Dolmans

Coordination Perrine Estienne

Régie générale Julien Legros

Administration Française Sougné

Production Le Corridor, D&J Création

Coproduction Communauté d'agglomération

Mont-Saint-Michel-Normandie, Fundamental

Monodrama Festival (Luxembourg), Mars - Mons

Avec le soutien de Fédération Wallonie-

Bruxelles, Wallonie Emploi et Action sociale,

Wallonie-Bruxelles International, Loterie nationale

(Belgique), Ville de Liège, Province de Liège, Tax

Shelter du gouvernement fédéral de Belgique,

Inver Tax Shelter, la Fondation Jan Michalski

pour l'écriture et la littérature, l'Institut français du

Royaume-Uni - Cross-Channel Theatre pour la

traduction audio en anglais

Joins avec l'ermite ornemental,

de Patrick Corillon, est édité aux éditions

Le Corridor.

Les œuvres de Patrick Corillon sont en vente à la

Librairie du Festival d'Avignon à la Maison Jean Vilar.

f t i @ in #FDA23
Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2023 !

Les annonces en salle en anglais ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Royal Court Theatre. The English announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Royal Court Theatre.

Visuel 77^e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887
et L-R-22-010888



L'Appartement à trous

À travers les péripéties d'un jeune homme curieux de tout, le spectateur découvre la nature mythique de l'origine des langues. On dit par exemple que le polonais est la langue des feuilles. En Pologne, les arbres occupent une telle importance dans la société que la langue y est perçue comme une imitation du bruissement des feuilles. L'anglais, avec ses graves et ses aigus, est la langue qui possède le spectre sonore le plus large. Ses vibrations sont si fortes que, de toutes les langues parlées sur terre, elle seule peut avoir un impact sur la roche. Rendez-vous compte : ce que vous dites en anglais se loge dans la pierre. Dans mille ans, quelque chose se souviendra encore de ce que vous avez dit en anglais.

« Dans la vie, tu dois faire comme les chats, me répétait ma grand-mère. Un chat ça écoute ce qu'on lui dit, ça ne juge pas, ça ronronne et ça mène sa vie intérieure. Et puis, d'un autre côté, quand toi tu auras quelque chose à dire, quelque chose qui te tiendra particulièrement à cœur, tu le diras à ton chat. Il t'écouterà sans ciller puis il emportera tous tes mots dans sa vie intérieure. C'est un peu comme si tu plaçais tes mots à la banque. À la différence près, qu'une fois déposés, tu ne pourras plus les reprendre; ils fructifieront dans la vie du chat à un taux que tu ne connais pas. Et quand ton chat mourra, tu l'enterreras, et des fleurs ou des mauvaises herbes lui pousseront dessus. »

Le Voyage de la flaque

Dans un marais qui chaque année devient de plus en plus sec, une flaque (qui, la veille encore, était une mare et le jour d'avant un étang) ne peut pas se résigner à vivre passivement sa propre disparition.

« Contrairement aux autres, il connaissait bien la nature profonde de cette bête à poils hirsutes : c'était elle qui, chaque soir, par ses yeux inquiétants, apportait les cauchemars de la nuit. Ces cauchemars où l'on tombe dans des trous immenses, où l'on se perd dans des marécages ou des forêts profondes. Et lorsqu'on veut se réfugier dans un jardin, on s'y fait dévorer par d'immenses statues qui vous transforment en pierre. Il était temps de prendre les choses en main et d'affronter l'animal de nuit. »

La 77^e édition est dédiée à la mémoire de Cédric Vautier, membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

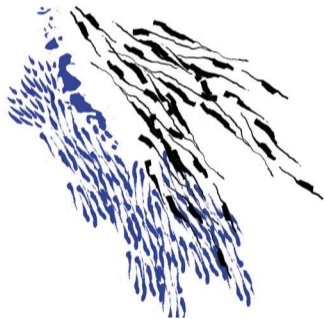
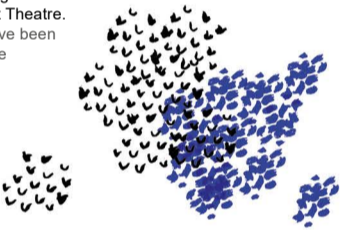
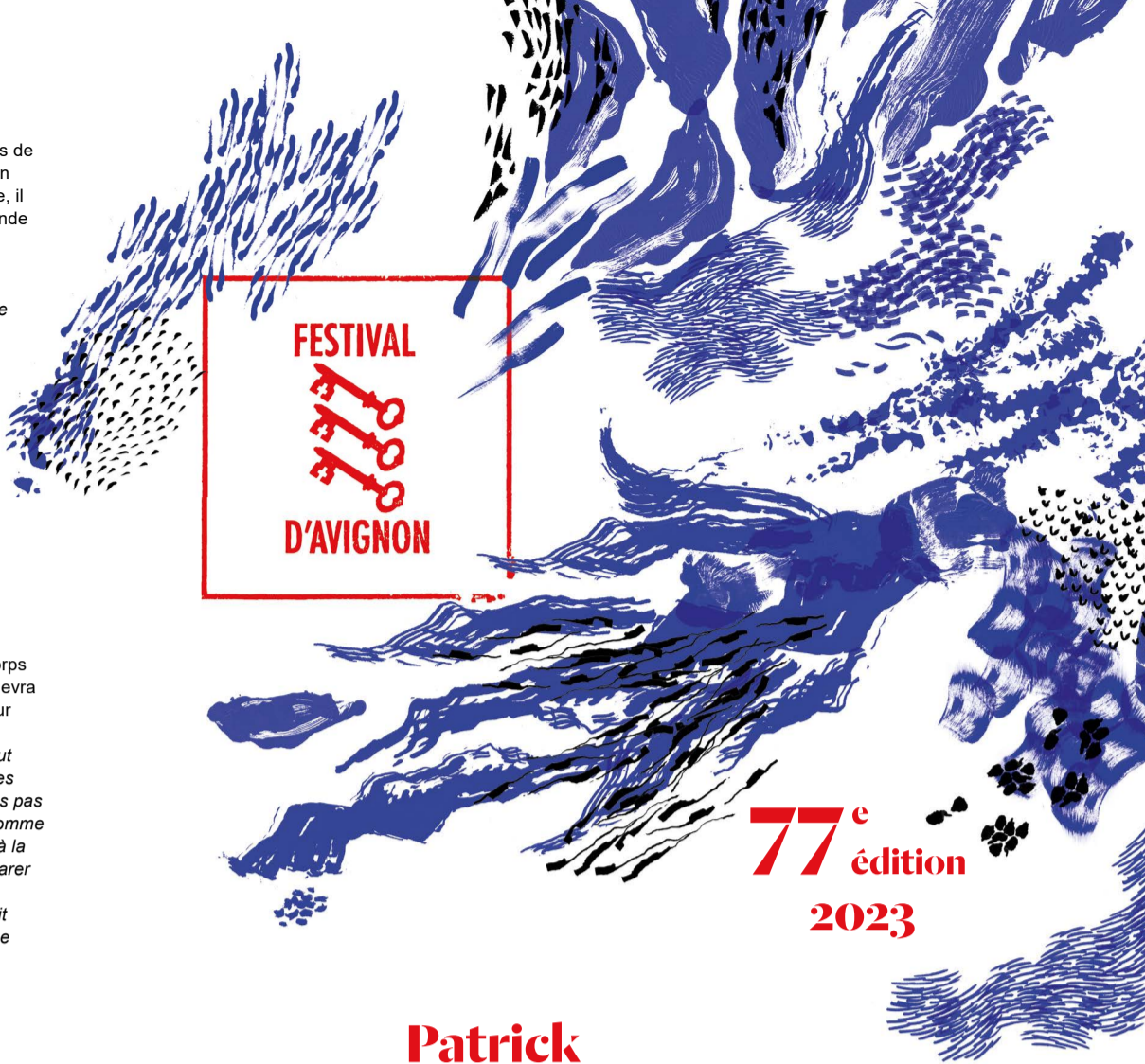


THÉÂTRE

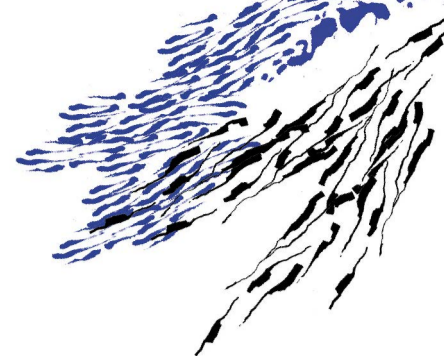


Une exposition des œuvres de Patrick Corillon est accessible 45 minutes avant le début du spectacle.

Le Voyage de la flaque est créé à l'occasion du Festival d'Avignon le 6 juillet 2023
Arts de la scène
première version en mars 2021 au Mars - Mons
l'amitié de mes genoux a été créée dans sa
Le Dessous-dessus faisant partie du cycle Dans
Scénographie Patrick Corillon
Dominique Roodhooft
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
Les Images flottantes a été créé en 2015 au
Fundamental Monodrama Festival à Luxembourg



Entretien avec Patrick Corillon



Pouvez-vous revenir sur le titre de votre dispositif *Portrait de l'artiste en ermite ornemental* ?

Patrick Corillon

Même si la dénomination prête à sourire, les ermites ornementaux ont réellement existé au XVIII^e siècle au Royaume-Uni. De riches propriétaires invitaient ces hommes à s'installer dans une grotte ou une fabrique de jardin, en échange du gîte et du couvert. Ils devaient, de leur côté, offrir des conseils ou faire acte de présence à des fins ludiques. Je trouve que se niche beaucoup d'humour dans la perception de ces êtres humains faisant office de décoration à des fins spirituelles. En 2012, j'ai créé le spectacle *L'Ermite ornemental* après avoir vu une exposition de Richard Serra (artiste américain produisant des œuvres monumentales en métal) au Grand Palais et je suis resté sans voix face à la puissance de ces formes épurées. Ce silence-là m'a été très important.

« Dans mes histoires, je mêle toujours quelque chose de personnel qui peut être familial ou intime à ce que d'aucuns pourraient appeler la grande histoire ou le cours du temps. »

Suite à cette exposition, j'ai proposé à une amie de ma mère, qui avait un château, de devenir son ermite ornemental. Cela aurait pu ressembler à une blague, mais quelque chose de plus profond se jouait à ce moment-là : l'idée que le silence et la contemplation en tant qu'art de vivre avaient à voir avec la pratique artistique. Cette façon de vouloir se consacrer tout entier à son art, de sentir ses propres questions fondamentales et essentielles tout en acceptant que cette raison de vivre puisse être vue de l'extérieur comme une simple décoration me fascine. L'ermite ornemental est pour moi la plus belle image de ce que pourrait être un artiste. Sa position nous rend aussi la chose plus vivable au cœur de notre époque tourmentée. Il s'agit de prendre du recul, sans perdre le sens de notre implication.

Au cœur du *Portrait de l'artiste en ermite ornemental*, vous proposez, en fonction des représentations, de jouer *L'Appartement à trous* ou *Les Images flottantes* ?

Effectivement, nous faisons deux propositions distinctes au public. Venir voir, lors de certaines dates, *L'Appartement à trous* ou *Les Images flottantes*. Ces deux projets partent chacun de quelque chose qui m'a touché, qui m'est resté en mémoire, malgré son insignifiance. Et quand je creuse ces souvenirs, j'en tire un long fil de significations. Dans *L'Appartement à trous*, la situation initiale est la suivante : j'étais enfant, j'avais un chat dans les bras et ma mère me dit « Lèche le chat. » Je m'exécute et la vois complètement effarée. Elle m'avait dit de le lâcher et non de le lécher. C'est devenu une histoire de famille très drôle mais cela m'a fait réfléchir sur le langage, la résonance poétique de la langue. Qu'est-ce que cela signifie, donner sa langue au chat ? Ce que j'avais physiquement fait. Qu'est-ce qu'une langue maternelle ? Cette histoire de langue que je partage avec ma mère, avec les humains, avec le chat, devient un langage

partageable. Je rends aussi hommage au poète Ossip Mandelstam qui travaillait sur ces formes de vibrations poétiques. Cela me permet d'être en accord avec différents héritages culturels, avec une façon d'être au monde. *Les Images flottantes* part d'un autre épisode biographique où, très jeune, j'avais été totalement ébloui par une représentation de Pelléas et Mélisande de Maurice Maeterlinck. Après la représentation, une fois les décors démontés, j'ai pu aller sur scène. Il n'y avait plus que les petites croix blanches sur le plateau, indiquant l'endroit où les comédiens se tenaient. Ces choses sans importance sont devenues, pour moi, capitales. Le spectacle part donc de cet événement et se mêle à une fiction dans laquelle je collectionne ces scotchs blancs. Ici, la question serait plutôt celle de l'Idéal, de la projection de nos images mentales et de leurs incarnations dans des objets. Cela me permet aussi de parler de peinture, de Kasimir Malevitch qui est l'un des artistes emblématiques de l'art abstrait. Cette histoire tisse aussi celle d'un enfant qui va devenir physiquement une œuvre d'art et qui va poser la question suivante : comment dessiner la mort ?

Trouvez-vous des points communs à ces deux propositions ?

Nous pourrions dire que ce sont d'inoffensives petites histoires, mais elles permettent de charrier toute une dimension métaphysique et de mêler « mine de rien » culture populaire et culture savante. Je les appelle un art éventuel, dans leur propension à advenir ou non de l'art. La légèreté de ton, la liberté d'action que peuvent prendre ces formes sont capables d'embrasser des questions qui nous dépassent. Cela invite aussi le public à se dépouiller de ses préjugés et à s'accorder sur le principe de suspension de la crédulité. Ce que ces performances ont en commun, c'est qu'elles sont des théâtres de papier. Elles sont des livres qui sont eux-mêmes présents sur scène. C'est comme si, avec le public, nous tournions les pages ensemble. C'est un événement. Dans mes spectacles, il y a toujours un temps de lecture silencieuse de textes écrits. C'est une manière d'inventer une communauté de lecteurs et de lectrices et de partager une émotion qui s'apparente habituellement à un acte individuel. Les objets qui s'animent aussi lors de ces représentations (livre, table, petites croix en bois, craies, morceaux de carton...) semblent être de petites choses, mais ce sont de puissants révélateurs de fiction. Ils permettent de voyager vers des couches de conscience plus profondes, mais sans avoir peur, sans se sentir pris de vertige. Cela me permet aussi de ne pas tricher. J'apporte une table et toutes les images qui vont en sortir naissent d'un travail plastique en direct. Ce ne sont pas uniquement des accessoires de théâtre, mais des objets chargés d'histoires, qu'elles transportent.

Dans la deuxième partie de *Portrait de l'artiste en ermite ornemental*, vous invitez le public à jouer à son tour. Est-ce une manière d'initier un geste créatif personnel, en faisant partie de la grande communauté du public ?

Il y a l'idée d'appartenir à un récit plus grand que soi en se l'appropriant par le jeu. Nous invitons le public à rentrer dans une démarche sensible et sensorielle grâce aux histoires. Nous avons appelé ces jeux de plateau *Fantaisies*. Cela dure environ trente minutes et les récits sont contés par Dominique Roodthoof. Nous confions au public des objets faits à la main et réalisés par des élèves en arts plastiques pendant le confinement. Ils ont été ensuite produits en une centaine d'exemplaires pour le spectacle. *Le Dessous-dessus* est une fantaisie

sur plateau de jeux de perles et *Le Voyage de la flaque*, un disque que nous faisons tourner pour faire apparaître des images, inspirées du travail de William Morris (artiste, écrivain et éditeur anglais du XIX^e siècle). Il s'agit pour le public d'être dans l'instant grâce à des dispositifs mémorables. Ils nous rappellent des jeux d'enfants, mais des jeux auxquels nous aurions donné une valeur considérable, parce qu'ils nous ont constitués, ils nous ont aidés à grandir. *Le Voyage de la flaque* et *Le Dessous-dessus* seront des créations pour le Festival d'Avignon.

« Ce que je recherche, toujours, c'est une forme de complicité et dans la complicité, tout le monde joue. »

C'est un état qui n'impose rien, chacun garde sa liberté intacte. La question de la beauté de l'art est quelque chose qui pourrait me faire peur, parce qu'il y a une question de pouvoir, or je voudrais mettre de côté tout rapport d'autorité.

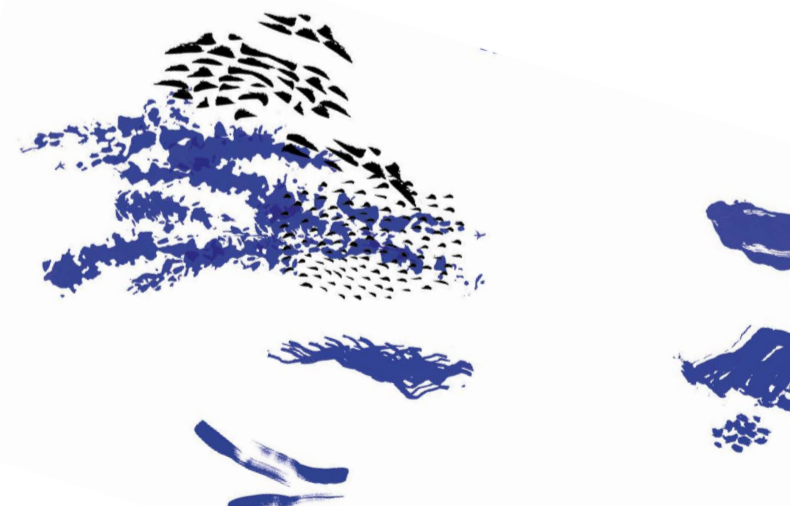
Entretien réalisé par Marion Guilloux, décembre 2022

Patrick Corillon

Il est un artiste contemporain et conteur belge. Après des études à l'Institut des hautes études en arts plastiques à Paris, il favorise le voyage et une expérience pratique de l'art mêlant installations, scénographies, sculptures, éditions de livres, réalisations de films et arts vivants. Il est représenté par la galerie In Situ Fabienne Leclerc à Paris. Il travaille au sein du Corridor, une structure dirigée par la comédienne et metteuse en scène Dominique Roodthoof. Une complice qui, comme lui, invite le public à construire de la pensée de manière ludique.

Le Corridor

La maison de création pour les arts vivants Le Corridor est basée à Liège. Depuis 2004, ce lieu abrite aussi une maison de production de films d'animations, des résidences artistiques, une plateforme de rencontre avec le public et une maison d'éditions. Elle place l'art vivant au centre de ses pratiques tout en créant des ponts avec d'autres disciplines telles que la philosophie, les sciences, la pédagogie.



→ ET...

CAFÉ DES IDÉES au cloître Saint-Louis

• [La matinale](#) avec Patrick Corillon, Michikazu Matsune et Martine Pisani, Bintou Dembélé, animé par Olivia Gesbert le 9 juillet à 10h30

• [Le pouvoir aux artistes ? Quels instruments de pouvoir ?](#) avec Catherine Anne, Fabrice Benkimoun, Frédéric Biessy, Barbara Carlotti, Patrick Corillon, Claire Dupont, Mohamed El Khatib, en partenariat avec News Tank Culture le 15 juillet à 15h

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES à Utopia-Manutention

• [Programme de films de Patrick Corillon](#) les 9, 11 et 13 juillet à 16h, rencontre et dédicace avec Patrick Corillon les 9 et 13 juillet

LE PARTAGE DE MIDI à la Maison Jean Vilar

• [Le Festival Côté livre](#) avec Patricia Allio, Patrick Corillon, Julie Rossello-Rochet, animé par Marie Sorbier le 14 juillet à 12h